



centralités et mobilités
Maison de l'Amérique latine

www.megapole.org
<contact@megapole.org>

217 boulevard Saint-Germain Paris VII
métro Solférino ou Rue du Bac
http://www.mal217.org/agenda/agenda.cfm?id_agenda=2149

Mardi 27 mai 2008 de 9 à 12 heures

dans la série d'activités préparatoires et de suivi de la Journée scientifique PMG du 9 avril 2008

Mégapoles, transports et mobilités. Confrontations

Atelier

Centralités et mobilités à Mexico

- René Coulomb** Professeur chercheur à l'UAM Azcapotzalco de Mexico, membre du comité exécutif de *Metropoli 2025*
- María Emilia Herrasti** Animatrice de *Ciudad y Patrimonio A.C.*, ONG œuvrant pour la promotion de processus participatifs dans les quartiers centraux de México
- Etienne Henry** Directeur de recherche Inrets à l'Ecole des hautes études en sciences sociales EHESS/Cadis
débat modéré par
- Henri Coing** Ancien Professeur de l'Université Paris XII et de l'IESA à Caracas

L'étalement de l'agglomération de Mexico questionne « l'environnement durable » depuis au moins trois décennies et c'est pour y parer que le projet « une ville pour tous », porté par le courant démocratique, a conquis la mairie de cette moitié de la ville globale gouvernée par son District fédéral : qu'en est-il depuis 1997 ? Des processus connus ailleurs affectent celle qui est une des premières villes-monde quand elle atteint aujourd'hui les vingt millions d'habitants. Les mutations économiques sous emprise du tertiaire, la précarité accrue de l'emploi, la recrudescence de l'insécurité et des violences urbaines y vont de pair avec l'intensification d'une logique foncière spéculative qui exclut le plus grand nombre de l'accès aux terrains viabilisés. La ville centre se dépeuple et des segments essentiels sont renvoyés en périphérie, prolongeant une intense polarisation socio-spatiale et recréant des centralités alternatives. Ces dynamiques questionnent les priorités antérieures des investissements publics et privés tournées vers son « centre historique », en matière d'urbanisme, de services urbains et, notamment, de transports. Partant de recherches antérieures et de démarches scientifiques ou promotionnelles en cours, l'atelier se propose d'énoncer les défis qui se présentent pour les mobilités des habitants, dans la ville autant qu'à la recherche d'emplois, de logements, etc. Le débat invitera aussi à explorer les stratégies développées pour améliorer l'accessibilité aux richesses et aux opportunités qu'offre la mégapole mexicaine, en comparaison avec d'autres. Il vise enfin à resserrer des liens de coopération qui ont historiquement conféré à Mexico une place importante dans les relations bilatérales et les échanges culturels, techniques, économiques et commerciaux.



9:00 – 9:30 *Inscription* (documents préparatoires et autres disponibles sous le site interactif www.megapole.org)

9:30 – 10:30 *Conférence par René Coulomb*

Centralités à Mexico et quelques interrogations sur les mobilités

Cela fait déjà longtemps que la majorité des habitants de l'agglomération de Mexico sont exclus de l'accès à la ville « légale », celle qui concentre en son « centre » infrastructures, équipements et opportunités d'emploi. Les formes de production de l'espace habitable, en particulier celles de l'habitat du plus grand nombre, sont un facteur encore actif d'étalement spatial dont les incidences sur les conditions de vie de la population deviennent insupportables. L'expansion est insoutenable au point de remettre en cause – entre autres – les politiques de transports menées ces dernières décennies. En ce sens, la prolifération de modes de transport de basse capacité, polluants et peu sûrs est autant une cause qu'un effet d'une structure urbaine qui n'est plus en état de rendre possible un quelconque « droit à la ville » pour tous. La politique de densification des *delegaciones* centrales du District fédéral, entreprise récemment au nom du développement durable et de la mixité sociale, n'a-t-elle pas eu comme effet pervers de renforcer, d'une part l'étalement urbain dans les communes de l'état de Mexico voisin et, d'autre part, le processus de gentrification de certains quartiers centraux ? Mais alors, comment assurer à chacun la mobilité dont il a besoin, quand la ville apparaît spatialement de plus en plus éclatée et socialement de moins en moins intégrée ?

10:30 – 10:45 *Commentaire par Pia Herrasti*

Les habitants face à la politique de redensification de la ville-centre

La politique de redensification menée entre 2001 et 2006 par le premier maire élu de la ville Mexico est en train d'être revue par son successeur qui doit remédier à plusieurs obstacles rencontrés au cours de la mise en œuvre d'une plateforme démocratique. L'un d'entre eux, et non des moindres, est sans doute la résistance pugnace des habitants de plusieurs quartiers centraux, qui s'élèvent contre le maintien de déficiences urbaines et dénoncent les insuffisances dans la distribution de l'eau potable, les effets de la congestion de la circulation automobile, une insécurité de voisinage accrue, etc. De quoi ces protestations parlent-elles ? D'intérêts particuliers contre l'intérêt général ? Du quartier dressé contre la ville ? Ou plutôt de la frustration d'une exigence citoyenne de démocratisation de la gestion urbaine ? Une lecture des projets des associations de quartiers permet d'apporter des éléments de réponse à ce genre d'interrogations.

10:45 – 11:30 *Commentaire par Etienne Henry*

Interpellations du fond du métro et depuis São Paulo

Inauguré en 1968, le métro de Mexico devait constituer la « colonne vertébrale » et structurer le développement urbain. Avec 200 km de réseau (comparable au parisien), il commence à présenter des problèmes de vieillissement alors que la demande l'a largement dépassée à ses terminaux, dans ses marges et dans sa maille où se glissent des millions de voitures, des milliers de *peseros* et des centaines d'autobus... au point qu'un *Buss Rapid Transit* viendrait innover sa moelle ? Malgré un investissement soutenu, la fréquentation du métro baisse – bien que son tarif reste un des meilleur marché au monde. Ce n'est pas le moindre des paradoxes, qui interpelle autant la logique des investissements que notre entendement des processus de concentration et d'exclusion urbaines. A un rythme moins constant, São Paulo a construit un métro moindre mais plus puissant, selon une optique alternative d'intégration qui prétendait innover l'offre de transport en commun routiers. De taille égale, ces deux mégapoles sont également confrontées au paradoxe d'une mobilité en déclin... Les questions que les présentations de René et de Pia mettent crûment sur le tapis invitent à approfondir la réflexion sur les processus en œuvre dans la ville-monde...

11:30 – 12:00 *Débat avec le public et synthèse, modéré par Henri Coing*



centralités et mobilités
Maison de l'Amérique latine

www.megapole.org
<contact@megapole.org>

217 boulevard Saint-Germain Paris VII
métro Solférino ou Rue du Bac

mardi 27 mai 2008 de 14h30 à 17 heures

dans la série d'activités préparatoires et de suivi de la Journée scientifique PMG du 9 avril 2008

Mégapoles, transports et mobilités. Confrontations

audiovisuels et débat (atelier São Paulo 2)

- 14:30-15:00 **Une ville à s'arracher les dents** Diaporama sur les mobilités à Cidade Tiradentes, concentration d'habitat social excentré en périphérie Est de la ville de São Paulo
- 15:00-15:15 **Entre les murs** Court-métrage tourné dans une nouvelle résidence aisée de Barueri, commune occidentale de la mégapole
- 15:15-16:15 **Chapon rond vertueux** Documentaire sur un mouvement culturel à Capão Redondo, district populaire de l'ancienne banlieue industrielle du Sud de la ville
- 16:15-17:00 **Débat** animé par **Anne Querrien**, rédactrice en chef des *Annales de la recherche urbaine*

Le centre de la mégapole paraît toujours plus loin. La distance spatiale est aussi sociale et la mobilité quotidienne n'est pas réductible aux flux de transport, malgré leurs puissants freins dus à l'étalement et à l'inaccessibilité. La mobilité prend globalement de nouvelles expressions culturelles, qui renforcent ou contrecarrent les processus de ségrégation. L'observation de ces nouvelles manifestations et représentations, dans divers milieux, suscite le recours à des méthodes, disciplines et outils moins conventionnels, pour autant non moins rigoureux. Des matériaux contrastés, rassemblés autour de São Paulo, ouvrent ce débat.

Une ville à s'arracher les dents.

Cidade Tiradentes, arrondissement de Saint Paul



Ce héros de l'Indépendance s'est vu arracher la vie comme il arrachait les dents de ses patients : son surnom a été attribué à cette *fazenda* dont, en 1982, on arrachait les arbres pour loger les ouvriers arrachés de leurs provinces par l'ascenseur de la mobilité sociale, mais dont les emplois industriels sont depuis arrachés par la globalisation... A 42 km du centre, dans leurs appartements prolétariens de 45 m², il reste à ces 250 000 mutants leurs jambes pour courir avant l'aurore au bus qui les mène au train bondé vers le centre-ville, lieu de

passage obligé pour toute activité. Tout n'est pourtant pas désolation dans ce district parmi les plus dynamiques, maintenant autonome, s'organisant face à la crise, à la violence et à la délinquance, arrachant des victoires aux championnats de football de la périphérie, des équipements de la part d'une ville qui veut les ignorer, des places dans les meilleures universités, etc. L'esprit de Tiradentes leur permettra-t-il d'arracher les emplois pour une population dont plus de la moitié se trouve aujourd'hui au chômage ? Question lancinante posée par tous les enquêtés d'une intense étude pionnière sur ce terrain.



Cohab, habitat social brésilien. Une ville à s'arracher les dents : Cidade Tiradentes, arrondissement de Saint Paul

Présentation par **Etienne Henry** (conception, matériau, texte et images)
Semaine de la ville, Tours 06/04/04 : regards croisés sur l'habitat social
Photographies : Etienne Henry (et al.)



Entre les murs



A côté du riche district d'Alphaville, inauguré, comme son nom l'indique, en surfant sur la nouvelle vague du cinéma français, Tamburé est un de ces havres de richesse en vase clos, *gated community* ou condominium fermé à tarif prohibitif, même pour ses résidents qui fuient maintenant les charges excessives et se replient vers les tours des beaux quartiers de São Paulo. A trente kilomètres, derrière le périphérique Rodoanel en construction, la commune de Barueri qui héberge aussi une raffinerie a dernièrement été inondée par l'explosion d'une canalisation de pétrole. Mais surtout, les bois qui entouraient les enclos de résidences de luxe sont progressivement rongés par des urbanisations plus ou moins frauduleuses pour une population qui vit de services domestiques, mais aussi menace la sécurité et, surtout, les valeurs foncières... Telles sont les bribes de conversation entre une propriétaire et ses invitées, accompagnées de ses domestiques et de ses chiens, enregistrées lors du tournage d'une visite inespérée d'une boursière de la Villa Medicis hors-les-murs, cependant qu'elle faisait tourner sa caméra entre les murs vers la parcelle de *favela* qui se rapproche de leur paradis. Les représentations saisies vont au-delà des clichés de la consommation et de la société globale : elles montrent les désirs et frustrations contradictoires de femmes aussi branchées qu'immobiles... La société qui se produit au-delà de la pelouse et des vestiges d'une cabane dont la famille, sans-logis, est allée vivre de l'autre côté du mur bordé de bananiers : le territoire devient, selon l'hôte, un enfer qu'il faudrait quitter.

Entre Muros

Paola Salerno (production, scénario, caméra et montage)

2006

DVD

12' 03"

Sous-titré en anglais



Chapon rond vertueux : les soirées poétiques de la Cooperifa



Dans une périphérie pauvre réputée parmi les plus violentes de São Paulo, un groupe de poètes se réunit tous les mercredis depuis six ans et affiche une production culturelle inespérée, en quantité comme en qualité. Son histoire est contée par les poètes qui sont des citoyens affirmant le pouvoir de transformation de leur pratique indépendante. Elle montre un renouveau de l'action culturelle contemporaine.

L'expérience de ces soirées poétiques étonne la classe moyenne qui associe habituellement cette zone de relégation à la violence et à l'ignorance, autant qu'elle détonne par la qualité littéraire et le contenu émotionnel d'une expression de force de la culture populaire. Lorsque l'actualité nous abreuve d'informations orientées vers la formation de préjugés, le regard que nous invitons à poser sur ce *Sarau da Cooperifa* vient, en contrepoint, proposer un élément important de compréhension ouverte de la richesse et de la diversité de notre société.



La Zone Sud contribue régulièrement à noircir les pages friandes en hauts-faits divers d'une presse qui stigmatise dans l'imaginaire collectif une population volontiers présentée comme miséreuse, violente et ignorante. Le matériau rassemblé dans ce documentaire se confronte à cette image, à laquelle il oppose des aspects généralement ignorés des media. On veut aussi souligner la croissance récente de la production culturelle dans les quartiers dits périphériques (qui s'identifient sous l'abréviation de *perifa*). Des groupes de branches différentes (la musique, le théâtre, la danse, la littérature...) apparaissent et se consolident comme référence des

périphéries de grandes villes brésiliennes, leur expression étant décrite comme une vraie révolution culturelle. Mot-à-mot, Capão Redondo se traduirait en « chapon rond » : ce chirurgien encore sans raisin vrille déjà sur pied à l'enivrement.

"Povo lindo, povo inteligente!"

O sarau da Cooperifa.

Documentaire 50 minutes Mini DV – NTSC, 2008.

Direction : **Sérgio Gagliardi** et **Maurício Falcão**

Scénario : **Sérgio Gagliardi** - www.gag.com.br

Assistant de production : **Alessandro Buzo**

Production : **DGT Films/Toni Nogueira** - www.dgtfilmes.com.br

